

Véronique BROUQUIER-REDDÉ, Estelle BERTRAND, Marie-Bernadette CHARDENOUX, Katherine CRUEL et Marie-Claude L'HUILLIER (éd.), *Mars en Occident*

Nicolas Mathieu

---



**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/abpo/609>

DOI : 10.4000/abpo.609

ISBN : 978-2-7535-1505-5

ISSN : 2108-6443

**Éditeur**

Presses universitaires de Rennes

**Édition imprimée**

Date de publication : 30 mars 2007

Pagination : 211-213

ISBN : 978-2-7535-0452-3

ISSN : 0399-0826

**Référence électronique**

Nicolas Mathieu, « Véronique BROUQUIER-REDDÉ, Estelle BERTRAND, Marie-Bernadette CHARDENOUX, Katherine CRUEL et Marie-Claude L'HUILLIER (éd.), *Mars en Occident* », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 114-1 | 2007, mis en ligne le 30 mars 2009, consulté le 22 juillet 2022. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/609> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abpo.609>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 juillet 2022.

Tous droits réservés

---

# Véronique BROUQUIER-REDDÉ, Estelle BERTRAND, Marie-Bernadette CHARDENOUX, Katherine CRUEL et Marie-Claude L'HUILLIER (éd.), *Mars en Occident*

Nicolas Mathieu

---

## RÉFÉRENCE

Rennes, PUR, 2006, 338 p. (Actes du colloque international du Mans, « Autour d'Allonnes (Sarthe), les sanctuaires de Mars en Occident », 4-5-6 juin 2003).

## NOTE DE L'ÉDITEUR

<http://www.pur-editions.fr/detail.php?idOuv=1203>

- 1 Né de la volonté d'exposer les résultats des fouilles du sanctuaire de *Mars Mullo* à Allonnes (Sarthe) et les questions que ces découvertes suscitent, le colloque international qui s'est tenu en juin 2003 sur « les sanctuaires de Mars en Occident » avait permis de réunir des archéologues et des historiens, spécialistes d'épigraphie, numismatique, art, religion, et de confronter pratiques, expériences et connaissances d'exemples précis, dans des exposés denses et des échanges fructueux. On retrouve ces qualités dans cet ouvrage qui met en valeur de belle façon la pluridisciplinarité dans la recherche, la rigueur et les exigences scientifiques des organisateurs.
- 2 Mars est un dieu important pour la définition de l'identité des Romains. De lui descend Romulus, fondateur de Rome. Il peut être considéré à l'origine de la conquête et de la

domination universelle. Il est donc au cœur de la définition de la cité et des citoyens dans une acception qui englobe aussi bien des caractéristiques et des vertus militaires, guerrières et apaisantes, celles-ci résultant de la pacification consécutive aux victoires. La confrontation entre les sources textuelles et archéologiques, sanctuaire par sanctuaire et entre sites et provinces, a permis d'approfondir les connaissances sur l'identité de Mars en dehors de l'Italie. Les épithètes – *Mullo* dans l'ouest, *Camulus* chez les Rèmes, *Cicolluis* chez les Lingons, *Caturix* chez les Helvètes, *Segomo* chez les Séquanes, *Lenus* chez les Trévires – marquent une réalité indigène. Ce qui est au cœur de ce colloque est à la fois *Yinterpretatio Romana* et la romanisation. Qui se cache derrière ces épicleses ? Mars *Mullo*, attesté chez les Aulerques (Cénomans et peut-être Diablintes), les Namnètes, les Riédons, est à la fois semblable aux autres Mars provinciaux et différent d'eux. Semblable en ce sens que son culte est attesté dans la sphère publique, qu'il s'inscrit parmi les cultes des divinités poliades, que son sanctuaire, là où les fouilles l'ont mis au jour, est souvent situé à proximité de chef-lieu. C'est le cas à Allonnes près du Mans pour Mars *Mullo* comme pour le Mars d'Avenches, celui des Trévires à l'Irminenwigert ou du sanctuaire péri-urbain de Chartres. Mais aussi différent, du fait de son épithète au sens débattu. Chacune des épithètes ou épicleses de Mars semble propre à une personnalité qui s'enracinait soit dans une origine et des pratiques locales antérieures, soit dans la rencontre entre celle-ci et les pratiques des dévots parfois venus d'Italie. *Lenus* Mars révèle autant une religion collective et des pratiques religieuses connues que la conscience d'une théologie capable d'exprimer le corps des citoyens en armes par des dévots qui, d'après les nomenclatures et l'onomastique, n'étaient pas uniquement des Romains. Il y avait aussi nombre d'indigènes romanisés. Il en était de même en Narbonnaise où Mars apparaît comme le dieu dominant, globalement et par cité, mais aussi l'un de ceux qui avaient le plus grand nombre d'épicleses à la valeur parfois simplement locale. Dans la péninsule Ibérique en revanche, s'il existe des associations avec des divinités locales, Mars ne semble pas s'être substitué à des dieux guerriers locaux. Il semble avoir été majoritairement un dieu urbain intégré au culte public dans ses manifestations classiques.

- 3 La richesse de ce livre réside dans la diversité des points de vue et la convergence des questions autour de l'*interpretatio*, l'association, l'assimilation de modèles ou prétendus tels. Historiques, archéologiques, esthétiques, ces questions sont culturelles : que l'on s'interroge sur une statuette en bronze d'un Mars tricorne provenant des Pyrénées qui pourrait avoir pour modèle le Mars militaire romain barbu du temple de Mars *Vltor* ou sur les plans et les élévations des monuments, on observe souvent à la fois diversité et cohérence. C'est le cas pour les programmes architecturaux du II<sup>e</sup> siècle apr. J.-C. : podium, axialité, grandes cours, portiques, exèdres, qui apparaissent souvent, trouvent leurs origines dans les forums impériaux ou dans des exemples provinciaux comme à Nîmes ou Mérida. Mais la diversité est aussi très visible : deux temples jumelés à plan centré à *cella* et galeries concentriques à Meaux ; *cella* et péristyle circulaire concentrique à Barzan en Aquitaine ; forme polygonale avec deux *fana* et un sanctuaire central au Vieil-Évreux. De même, colonnes, chapiteaux, entablements peuvent être étudiés, restitués en se référant aux règles qui définissent les ordres et les proportions. Les sanctuaires connus dans les diverses provinces montrent qu'il y avait certainement des traditions et des modes locaux. L'ensemble des contributions nourrit donc un intéressant et suggestif débat sur les critères de datation et les datations ; le problème

de la continuité ou de la rupture par rapport à des sanctuaires gaulois antérieurs ; la question de la topographie et du rapport entre sanctuaires, *pagi* et chefs-lieux de cités.

- 4 L'ouvrage est clos d'abord avec les réflexions de M.-Cl. L'Huillier et E. Bertrand sur la fin des sanctuaires païens dans l'ouest des Gaules qui mettent en perspective, dans les évolutions politiques, économiques et juridiques des IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècles, le constat archéologique de la fermeture ou de l'abandon de temples et invitent à élargir la connaissance et la réflexion à l'ensemble des Gaules ; ensuite avec les conclusions par G. Aubin et P. Le Roux qui exposent de manière complémentaire le point de vue de l'archéologue et celui de l'historien. Le premier en évoquant la programmation de fouilles, c'est-à-dire les questions qu'archéologues et historiens doivent poser aux documents connus ou à venir, de l'articulation entre localisation ou chronologie à différentes échelles et évolution du culte et de la conception religieuse ; le second en mettant en valeur la réalité romaine de l'utilisation d'épiclèses qui doit nous obliger à nous garder d'interpréter hâtivement les épithètes comme des traits indigènes. Quelles qu'aient été ces épicleses, elles ne réduisent pas l'identité fondamentalement guerrière de Mars. Elles mettent en évidence la complexité des relations entre Rome et les provinces, entre la domination romaine et les sociétés provinciales. Ces relations sont concrètes tout autant que symboliques. Les Mars désignés, figurés et honorés sont un métissage culturel qui est le cœur de la romanisation.
- 5 Il valait la peine d'attendre trois ans la publication dans la collection des PUR « Archéologie & culture » qui permet d'accorder à l'iconographie – cartes, plans, graphiques, dessins, photographies en noir et blanc et en couleurs une place importante et de grande lisibilité, même si, comme il arrive parfois, sont publiés dans l'intervalle ou en même temps des travaux un peu plus récents. Sur l'archéologie du site de la Forêterie, à Allonnes, ce qui n'était pas l'objet du colloque en soi, il faut consulter le dossier paru dans *Gallia*, 61, 2004 (p. 291-396), et le catalogue de l'exposition temporaire, tenue à Allonnes, sous la direction de K. Gruel et V. Brouquier-Reddé, *Le sanctuaire de Mars Mullo, Allonnes (Sarthe)*, Le Mans, 2003. On signale enfin, à propos du sanctuaire de Blicquy chez les Nerviens, que l'étude et les plans peuvent désormais être complétés par un article publié dans l'ouvrage édité par M. Dondin-Payre et M.-Th. Raepsaet-Charlier, *Sanctuaires, pratiques culturelles et territoires civiques dans l'Occident romain*, Bruxelles, 2006.
- 6 Par la variété des approches, la diversité des sites abordés, l'abondance de la documentation fournie, ce livre offre non seulement une synthèse précise mais il ouvre des perspectives de recherche et de méthode.